

Ces réflexions le calmèrent, et, pour ne pas abuser de l'hospitalité de ses hôtes, il quitta le village et prit le chemin d'une ville peu éloignée. Comme il en approchait, il aperçoit une multitude d'ouvriers occupés à construire un bâtiment pour agrandir le palais du roi.

Le conducteur de cette entreprise saisit Abosaber au passage et l'oblige de travailler avec ses manœuvres, sous peine d'être mis en prison. Celui-ci se soumet sans murmurer, n'ayant pour tout salaire que du pain et de l'eau.

Il était depuis un mois dans cette pénible position lorsqu'un ouvrier s'étant laissé tomber d'une échelle se cassa la jambe ; ce pauvre malheureux poussait des cris entrecoupés par des plaintes et des imprécations.

Abosaber s'approcha de lui :

— Camarade, lui dit-il, vous aigrissez vos maux loin de les soulager, prenez patience. L'effet de cette vertu est toujours salutaire, elle fait supporter l'infortune, et sa puissance est telle qu'elle peut conduire un homme sur le trône, eût-il été précipité au fond d'un puits.

Le souverain du pays se trouvait à ce moment à une croisée de son palais, où les cris du malheureux ouvrier l'avaient attiré ; il entendit le discours d'Abosaber ; il en fut irrité.

— Qu'on arrête cet homme, dit-il, et qu'on me l'amène.

Bientôt Abosaber est en présence du tyran, dont, sans le savoir, il vient de révolter l'orgueil.

— Insolent, lui dit ce prince, la patience pourrait donc, selon toi, conduire un homme du fond d'un puits sur un trône ? Tu vas faire l'essai de ton impertinente maxime.

Il ordonne en même temps qu'on descende Abosaber dans un puits à sec, très profond, qui se trouvait dans la cour du palais. Là, il le visitait régulièrement tous les jours et lui apportait lui-même du pain.

— Abosaber, lui demandait-il, il me semble que vous êtes toujours au fond du puits. Quand votre patience vous fera-t-elle monter sur le trône ?

Plus le monarque se moquait de son prisonnier, plus celui-ci se résignait.

— Prenons patience, se répétait-il, ne répondons pas par des paroles amères. La vengeance ne nous est pas permise ; laissons le crime combler la mesure, Dieu nous juge.

Le roi avait un frère qu'il avait toujours caché à tous les regards, car il craignait qu'on ne le mît sur le trône à sa place.

Afin de le cacher mieux encore, il le descendit secrètement dans le puits où se trouvait Abosaber. Le malheureux prince ne put résister à cet affreux traitement, il mourut ; mais on ignore cet événement, quoiqu'on eût quelque soupçon qu'il avait été descendu dans le puits.

Quelque temps après, les grands du royaume et le peuple lui-même, ne pouvant plus supporter le joug de ce tyran capricieux et cruel, se sou-

levèrent contre lui et le détronèrent ; il périt en se défendant. L'aventure d'Abosaber avait presque passé inaperçue et était oubliée.

Un des officiers du palais rapporta que l'ancien roi allait tous les jours parler à un homme qui était dans le puits et lui porter du pain.

Ce propos fit penser à ce frère si cruellement traité par le tyran ; on court au puits, on y descend, on y trouve Abosaber ; on le prend pour le prince que personne n'avait jamais vu. Sans lui donner le temps de parler et de se faire connaître, on l'emmène, on lui fait prendre un bain, on le revêt de la pourpre royale et on le place sur le trône.

Le nouveau roi, toujours fidèle à ses principes, laisse faire et prend patience. Son extérieur, sa réserve, son sang-froid disposent en sa faveur.

Abosaber prend en main sérieusement les affaires de l'Etat.

Non content de les examiner avec une patience infatigable, il recommandait le même soin à ses ministres et leur disait souvent :

— Ne précipitez jamais votre décision, donnez-vous patience et réfléchissez.

On admirait sa prudence et on se laissait diriger volontiers. Tous les cœurs étaient bien disposés à son égard quand deux événements vinrent altérer ces bonnes dispositions.

Un monarque voisin du royaume d'Abosaber, chassé de ses Etats par un ennemi puissant, vint accompagné d'une suite peu nombreuse, se réfugier auprès de lui et implorer le secours d'un prince devenu célèbre par ses vertus et surtout par sa patience.

Abosaber congédie ses conseillers pour s'entretenir en particulier avec le prince fugitif. Dès qu'ils furent seuls, il lui dit :

— Reconnais Abosaber, jadis ton sujet, injustement dépouillé par toi de ses biens et banni de ses Etats. Vois la différence que le ciel a mis entre les traitements qui nous étaiens dus. Je sortis de mon village réduit par toi à la dernière misère ; je me résignai cependant à mon sort, je pris patience, et la Providence m'a conduit sur le trône, tandis que ta conduite fougueuse, injuste et cruelle t'en a fait descendre. Il me semble, en te voyant réduit à ma discrétion, que je suis chargé d'accomplir sur toi les décrets du ciel pour l'instruction des méchants.

Après cette réprimande, Abosaber ordonna à ses officiers de chasser de la ville le roi fugitif et sa suite, et de les obliger à quitter son royaume.

Ces ordres furent exécutés, mais ils causèrent des murmures : un roi malheureux pouvait-il être traité avec tant de rigueur ? et sans qu'on prît le temps de réfléchir et de délibérer ? Une telle conduite semblait contraire aux lois de l'équité, de l'humanité et de la prudence.

Quelques jours plus tard, Abosaber, ayant été instruit qu'une bande de voleurs infestait une partie de ses Etats, envoya des troupes à leur poursuite. Ils furent pris et amenés devant lui.